AN VII
20.11.2026
43

LA BOUSSOLE

À partir d'une question d'actualité vécue par ses membres, la Fédération de l'Entraide Protestante offre quelques pistes de réflexion éthiques, spirituelles, ou simplement humaines, pour nourrir le sens de nos actions. Deux pasteurs et un professionnel ou bénévole de terrain croisent leurs regards...

La question de la semaine

Qui prendra soin de l'enfant ?

La parole

J'ai ton nom gravé sur les paumes de mes mains.
La Bible, Ésaïe, chapitre 49, verset 16

Chemins de réflexion

Tout un village

Je suis bouleversée par cette question. Je pense à ces enfants dont la parole n'a pas été entendue, à ceux que les adultes ont abandonnés, maltraités, au cœur même parfois des institutions ecclésiales ou éducatives qui avaient pour mission de les protéger. Les scandales se succèdent. Je ne veux pas m'habituer.

J'ai été frappée de plein fouet par une pancarte brandie par un lycéen lors des manifestations, avec ce verset biblique (l'apôtre Paul s'adresse à son jeune disciple Timothée) : « Que personne ne méprise ta jeunesse. »

On ne peut pas demander à un enfant de démontrer, de justifier, de prouver lui-même la véracité de ce qu'il affirme. Peut-être est-ce cela, prendre soin de l'enfant, ne pas faire de lui trop tôt un adulte, ne pas l'écraser par notre savoir, nos certitudes, nos inquiétudes.

Cette question me renvoie à notre impuissance. Impossible de tout réparer. Mais nous pouvons accueillir, protéger, dénoncer.

Un proverbe dit qu'il faut tout un village pour élever un enfant. Il faut des parents, des tiers dignes de confiance, des proches, des voisins, des enseignants, des éducateurs... toute une société.

Une société tout entière, qui, comme Dieu, doit pouvoir lui dire « je t'aime », le nommer, lui signifier qu'il est précieux à nos yeux.

Élisabeth Walbaum, déléguée à la réflexion et l'animation spirituelles à la FEP



Brise légère,
Marie-Hélène Vallade Huet

Fédération Entraide Protestante

Une place de choix

Quand nous baptisons, dans nos Églises, il y a ce moment où l'on rappelle à l'assemblée de faire une place à cet enfant (ou adulte), de l'accueillir, de veiller à ce qu'il puisse se sentir « chez lui ». Nous pouvons tout à fait y voir un parallèle avec la société.

Quelle place donnons-nous aux enfants ? Dans nos Églises comme dans notre société, la tentation est grande de voir dans l'enfant un futur adulte utile : « Un jour, ce sera un membre donateur » ou « Un jour, il paiera notre retraite ». La liturgie du baptême nous invite à faire une place à cet enfant tel qu'il est maintenant.

C'est pourquoi j'aime donner la parole à l'enfant lors du baptême, dans la mesure du possible. L'autre jour, une jeune baptisée de huit ans nous a montré un dessin de son histoire biblique préférée, l'histoire de Zachée, décrit comme très petit de taille, et d'ailleurs peu aimé et mis à l'écart. Mais Jésus voit Zachée et s'invite chez lui.

À partir de là, Zachée grandit et se dépasse sur un plan humain. Il change des choses dans sa vie et gagne en maturité.

Cette jeune fille, grâce à son témoignage, a convoqué l'enfant au fond de chacun de nous, celui qui veut être vu et considéré à chaque instant de sa vie.

Nous avons tout intérêt à prendre au sérieux les jeunes et à leur faire de la place, pour le bien-être de tous.

Christina Weinhold, pasteure, Église protestante unie de Levallois-Clichy (92)

Des adultes de confiance

C'est aux adultes de prendre soin des enfants. Or, souvent, ils comparent notre expérience avec la leur, « de mon temps, patati patata... ». Ils ont l'impression qu'on est beaucoup moins intelligents, qu'on passe notre temps devant les écrans et à jouer à des jeux vidéo. Moi, je ne suis pas comme ça, je trouve gênant qu'ils fassent des généralités.

On n'est pas toujours pris en considération parce qu'on est petits. Ça dépend des adultes : certains sont attentifs à ce qu'on dit (nos parents, les profs, les animateurs), d'autres moins. On voit bien, par exemple, que les lycéens n'ont pas été pris au sérieux.

C'est très important d'avoir des adultes en qui nous pouvons avoir confiance, qui défendent notre parole, voient le bon en nous et ne nous prennent pas pour des idiots.

Les parents, c'est vraiment essentiel. Certains enfants sont différents à cause de l'éducation qu'ils ont reçue. J'ai des amis qui ne connaissant pas les règles de politesse et des trucs du genre tout simplement parce qu'on ne les leur a pas appris.

Quand on est petit, on ne se rend pas trop compte. Mais au collège, on voit un peu plus quand les choses ne sont pas normales. En troisième, on est des adultes en devenir. On réfléchit à notre orientation ; tout ce qu'on apprend c'est pour, plus tard, se retrouver bien dans notre rôle d'adulte.

Mais on nous met parfois un peu trop la pression.

Louise, éclaireuse unioniste, 14 ans

Des mots pour prier

Aide-nous Seigneur à prendre soin de nos enfants,
donne-nous les moyens de les protéger, de les entendre.

Encourage-nous à leur apprendre
que leur nom est gravé dans la paume de tes mains,
promesse d'amour inconditionnelle.

Rappelle-nous, toujours, qu'ils sont la prunelle de nos yeux
et notre espérance pour le monde de demain.

Cliquez ici pour vous abonner à
LA BOUSSOLE
pour nourrir le sens de notre action

Merci aux généreux artistes qui cèdent leurs droits à *La Boussole*.
Retrouvez toutes les *Boussoles* sur le site de la FEP :
www.fep.asso.fr
ou écrivez-nous sur **contact@fep.asso.fr**